

## Présentation

Une formule d'André Malraux, aussi creuse que notoire, est souvent évoquée avec admiration : « Le <sup>xxi</sup>e siècle sera religieux ou ne sera pas. » Excellent écrivain mais penseur surévalué grâce à ses ambiguïtés, Malraux aurait souvent gagné à se taire. Qu'est-ce qu'un siècle-qui-ne-sera-pas ? N'a-t-il pas encore annoncé que, bientôt « il n'y aura plus que les communistes et nous » ; les communistes, on voit ce qu'il en advient ; quant à ce nous, on ne sait plus de qui il s'agit.

Cependant, si tout succès a quelque signification, le renouveau de la formule malrucienne s'explique : à peine la bigoterie communiste commence-t-elle à passer que nous sommes harcelés par de nouveaux croisés. De dangereux fous de dieu relayent les sots tragiques de l'Histoire.

Profitant de l'actuel désarroi, engendré par la peur du changement dans une société imprévisible, l'illusion, la ruse et la sottise s'unissent pour tenter d'imposer leurs nostalgies et leurs avidités. Ne voit-on pas des Églises de toutes les confessions se réjouir du renfort inopiné des intégrismes, quel qu'en soit le prix que nous risquons, tous, de payer. Des tentations chauvines et hétérophobes, qui semblaient déshonorantes il n'y a guère, sont complaisamment accueillies par d'excellents esprits. On assiste, véhiculées par des médias irresponsables, à la réactivation de vieilles idées épui-

sées, astrologie, exorcisme, voyance, sornettes en tous genres. C'est à qui embauche, mensualisé comme un technicien, un devin ou une tireuse de cartes; avant toute décision grave, tel industriel connu consulte, nous dit-on avec gourmandise, une espèce de sorcier, attaché à son entreprise au même titre qu'un médecin du travail. Un homme politique, dont la volonté a pesé sur le sort du monde à la veille de la dernière guerre, fréquentait la même cartomancienne que Jean Cocteau, qui le révèle dans ses mémoires. Un auteur américain affirme que le président Reagan prenait ses décisions en fonction de son propre horoscope, dont il gardait le tracé en permanence sur son bureau. En quelles mains se trouvait notre destin! Des psychanalystes s'efforcent lourdement de concilier le Dieu de la Bible avec le fondateur de la psychanalyse, lequel est mort athée. Des hommes de science, oubliant toute retenue, repeuplent le ciel de créatures fantastiques, que personne n'a jamais rencontrées, malgré l'encombrement grandissant de l'espace aérien. Il se trouve des philosophes pour cautionner n'importe quoi, heureusement dans un langage indéchiffrable.

Si nous ne voulons pas nous résigner à ce que ce siècle soit religieux en effet, sinon fanatique dans tous les sens du mot, nous devons nous opposer d'urgence à cette conjuration douteuse, fondée sur les peurs et les pitoyables fragilités de nos contemporains.

Tout cela m'a ramené à un vieux projet, sans cesse repoussé: celui de rédiger mon dictionnaire personnel, afin de m'épargner mes propres errements, complai-

sances et complicités. J'ai suivi en cela l'exemple de quelques hommes illustres, Voltaire ou Bayle, ou plus près de nous l'intraitable Bertrand Russell. « J'ay un dictionnaire tout à moy », confiait déjà Montaigne. Nietzsche réclamait que l'on cessât d'être pieux, c'est-à-dire soumis à ce qui est communément admis ; il disait encore qu'il n'estimait un homme qu'à la mesure de la vérité qu'il supportait. Je me suis inspiré de cette double leçon : j'ai voulu mettre à la question quelques-unes des idées qui me servent à penser. Je crois bien, qu'à mon tour, je ne m'approuve que dans la distance que je prends par rapport à mes convictions.

La forme du dictionnaire m'a semblé la plus propre, par sa nécessaire concision, à pousser l'exactitude en chaque sujet aussi loin que possible. S'il m'arrive de me répéter, comme c'est d'ailleurs l'usage dans les dictionnaires, ce sera pour éviter au lecteur de se reporter à des articles complémentaires. Toutefois des corrélats placés dans l'index lui permettront, s'il le désire, d'étendre son information. Certains articles sont plus courts que d'autres ; ils ne sont pas moins importants, simplement, par manque d'imagination ou de temps, je ne les ai pas développés. Peut-être le ferai-je un jour.

Cet ouvrage n'est ni un catalogue exhaustif des idées reçues ni une histoire des idées. Il m'aura suffi d'indiquer au lecteur, grâce à un nombre suffisant d'articles, une direction plus générale, une manière d'aborder les problèmes, plus encore que de les résoudre. S'en tenir à l'expérience, se contraindre à raisonner, au lieu de

céder à ses émotions, à ses préjugés, et à la partialité de ses appartenances ethniques ou nationales, ne pas outrepasser les limites d'une conclusion justifiée par une argumentation : cette rigueur élémentaire, et en somme modeste, est la condition de tout progrès de l'esprit.

J'ai cru devoir ajouter quelques rares « Portraits » d'hommes illustres : ils ont été choisis non pour rendre compte de toute la philosophie de leurs modèles, mais pour illustrer tel ou tel aspect de cet ensemble ; ne serait-ce que par opposition (voir par exemple l'article « Bossuet »).

De même, pour être fidèle à ces maîtres que je me suis choisis, il me fallait passer en revue nos propres carences et faiblesses, comme ils ont dressé celles de leurs contemporains. Par exemple, ce n'est pas tant le christianisme à sa naissance, ou la figure véritable du Christ, sur laquelle nous savons peu de choses, qui m'a préoccupé, mais ce que le christianisme est devenu, un extraordinaire système de croyances et de pratiques, vécu par tant de peuples divers, servi par une formidable organisation ; ce n'est pas tant le personnage de Marx (bien qu'un article séparé lui soit consacré) que le destin actuel du communisme.

On ne s'étonnera donc pas de me voir partir quelquefois d'un fait divers, de la déclaration d'un leader politique, d'un chef religieux, ou d'un représentant éminent du savoir. Ce dictionnaire est aussi, d'une certaine manière, mon journal et celui de notre temps. Mais on y verra également, je l'espère, l'esquisse d'une philosophie : disons qu'il s'agit en gros de montrer que l'homme prime sur les mythes et même sur les idées et les groupes.

Un tel effort, même dirigé d'abord contre moi-même, ne me vaudra pas que des amis ; on ne touche pas impunément aux béquilles des gens. Si cela devait rassurer, je dirais ma conviction que les mythes, religieux ou profanes, ont encore de beaux jours devant eux. Ils répondent probablement à un besoin profond, que l'art ne satisfait qu'en partie. Veillons au moins à ce qu'ils ne soient pas au service de la mystification et de la domination. Il est déjà assez ennuyeux de mourir ignorant, n'y ajoutons pas d'être dupe et complice de ses servitudes.

Vers la fin de sa vie, Freud notait avec mélancolie, peut-être avec effroi, que l'illusion religieuse ne pouvait être remplacée que par une autre. Il s'ensuit qu'un tel combat ne sera jamais terminé. Freud racontait aussi que ses amis lui déconseillèrent de publier *L'Avenir d'une illusion*, qui demeure l'interprétation la plus pertinente du phénomène religieux. Il le publia tout de même. En d'autres temps, il aurait été brûlé ; mais, ajoute-t-il honnêtement, le risque étant infiniment moindre aujourd'hui, il aurait été indigne de ne pas le faire. Contre les avis horrifiés de ses proches, André Gide publia *Corydon*, qui est l'un des premiers manifestes sur l'homosexualité, puis *Retour de l'URSS* où, d'abord acquis au communisme, il le dénonçait. Cela lui coûta cher, mais il y allait de son honneur d'écrivain. Ayant traité en son temps de la colonisation, puis des différentes oppressions, pouvais-je, sans déchoir à mes yeux, m'abstenir devant cette vague nouvelle d'aliénation spirituelle ?

Ce dictionnaire est, d'abord, je le répète, à mon usage, pour préserver ma dignité. Je mentirais cependant en disant que je n'espère pas qu'il serve à d'autres. Je crois toutefois que, pour y trouver profit, chacun devrait faire son dictionnaire. Qu'on soit persuadé, en tout cas, que si l'exercice en est quelquefois malaisé, il est souvent réjouissant, et toujours salutaire.

#### POST-SCRIPTUM

Aux dernières nouvelles, Malraux n'aurait pas déclaré que le siècle prochain serait « religieux », mais « spirituel ». C'est encore plus vague, et ne change rien à la critique.